

Callas

L'attroupement 2

Bonjour,

Je vous prie de trouver ci-joint quelques notes complémentaires concernant le projet " CALLAS " ainsi que le détail de ses charges de production et un calendrier provisoire des représentations qui sont prévues à ce jour.

Merci de votre attention.

Amicalement

E. Macocco.

SOMMAIRE

- En guise de préambule	p 1
- <u>A Propos de "CALLAS</u>	
E.Macocco.....	p 2
J.Y. Picq	p 3
- Production	p 5
- Budget de Production	p 6
- Représentations	p 7
- Distribution	p 8
- <u>Curriculum Vitae</u>	
J.Y. Picq	p 9
Lardenois, Tasset..	p 11
- Budget de Production (détail).	p 12

A PROPOS DE " CALLAS ".

Notes - Novembre 1986.

Lorsqu'on commence à explorer l'histoire d'une vie, on a parfois l'impression de mener une enquête policière, avec ses indices cachés, ses témoignages contradictoires, ses avalanches de documents, dont le coeur semblable à l'énigme du bouton de rose de "Citizen Kane" ne cesserait à la fois de s'éloigner et de vous mettre face à face avec vous-même. De cette approche morcelée, multiple, il nous faudra garder la volonté de comprendre et non de juger, la sensation de Quête, celle d'apprendre et surtout la conviction que le point de vue adopté ne pourra jamais être globalisant.

Maria Callas, à la fin de sa vie, écoutant d'anciens enregistrements, disait : "C'était pas mal, hein, La Callas ?".

Du Privé et du Public, de la Diva et de la femme, des coulisses et de la représentation, se dégagent deux univers sonores, la voix chantée dans toute sa plénitude, le "cri de l'ange", l'Opéra et le son du réel, les bruits, la curiosité médiatique qui lutte pour occuper le terrain, submerger la scène, les parasites et l'émotion du piratage.

Et un piano, seul, musique de scène.

Quant à la reflexion scénographique, elle s'inspire de cette même dualité ; de l'Opéra, quelques éléments, un bout de rampe, une maquette de décor, un spectaculaire à échelle réduite.

E. Macocco

EN GUISE DE PREAMBULE

Jacques Copeau -

"Pour rendre le théâtre à lui-même, il n'est besoin que de le rendre au poète. Non pas au poète d'hier. Mais à ce créateur dramatique de demain qui, en prenant conscience de lui-même, comprendra qu'il est le maître de la scène que nous aurons construite pour lui.

Il faut qu'il s'y trouve chez lui, sans partage, en toute liberté. Il faut lui remettre entre les mains son instrument. Il faut que tout lui obéisse et le serve : l'ouvrier, l'artisan, le comédien corps et âme, l'étoffe qui habille les personnages, la lumière qui les baigne. Il faut lui apporter ce que nous avons de plus précieux pour combler l'abîme qui s'est creusé entre l'auteur dramatique et le théâtre, entre l'oeuvre dramatique et ses interprètes."

En 1920, Jacques Copeau lançait cet "appel".

Je dois dire que nous avons attendu très longtemps avant de le reprendre à notre compte, puisque dans le répertoire de notre compagnie, nous avons plus souvent côtoyé Shakespeare et Eschyle que nos contemporains.

Aujourd'hui, nous faisons "appel" à un auteur, non par remords ou culpabilité, mais parce qu'à l'évidence un sujet s'impose ; et ce sujet ne peut être chanté que par une "voix" contemporaine.

Jean-Yves Picq, qui a déjà collaboré comme acteur à plusieurs de nos spectacles, connaît suffisamment les servitudes de l'écriture dramatique pour nous souffler plaisir et imagination.

J'espère que nous serons débordé par son emportement.

Patrick Le Mauff.

A PROPOS DE " CALLAS ".

Notes - Novembre 1986.

Lorsqu'on commence à explorer l'histoire d'une vie, on a parfois l'impression de mener une enquête policière, avec ses indices cachés, ses témoignages contradictoires, ses avalanches de documents, dont le coeur semblable à l'énigme du bouton de rose de "Citizen Kane" ne cesserait à la fois de s'éloigner et de vous mettre face à face avec vous-même. De cette approche morcelée, multiple, il nous faudra garder la volonté de comprendre et non de juger, la sensation de Quête, celle d'apprendre et surtout la conviction que le point de vue adopté ne pourra jamais être globalisant.

Maria Callas, à la fin de sa vie, écoutant d'anciens enregistrements, disait : "C'était pas mal, hein. La Callas ?".

Du Privé et du Public, de la Diva et de la femme, des coulisses et de la représentation, se dégagent deux univers sonores, la voix chantée dans toute sa plénitude, le "cri de l'ange", l'Opéra et le son du réel, les bruits, la curiosité médiatique qui lutte pour occuper le terrain, submerger la scène, les parasites et l'émotion du piratage.

Et un piano, seul, musique de scène.

Quant à la reflexion scénographique, elle s'inspire de cette même dualité ; de l'Opéra, quelques éléments, un bout de rampe, une maquette de décor, un spectaculaire à échelle réduite.

E. Macocco

A PROPOS DE " CALLAS ".

Jean-Yves Picq - 20 novembre 1986.

Quant Elizabeth Macocco m'a proposé de travailler sur le texte de "CALLAS", son urgence personnelle et son impérieuse nécessité à réaliser ce projet m'ont proprement stupéfié.

Je connaissais, bien sur, ses qualités d'actrice qui me semblaient particulièrement nécessaires et adéquates pour un tel projet, mais pas celles d'archiviste, de documentaliste, de journaliste, d'enquêtrice, d'auditrice, bref, de très très fin limier : car c'est à une masse imposante de matériel que je fus aussitôt confronté. Plusieurs centaines d'articles, de brochures, de journaux, de livres, de cassettes, de photos, la presque totalité des enregistrements sur disques : tout ce qu'humainement, on peut recueillir sur la Diva. l'avait été par ses soins et était là, à disposition.

Il était évident que ce projet n'était pas né de la veille et que s'il apparaissait aujourd'hui, c'est que tout simplement elle pensait le moment venu de le concrétiser.

On ne réunit pas une telle masse de documents en quelques mois, voire même en un an, ou par une quelconque opportunité.

Le thème était donc ancien, secret.

Je pouvais cependant n'être en présence que d'une sorte de fan. On sait quelles vocations d'admirateurs, La Callas a suscité, se damnant pour une photo introuvable, un enregistrement pirate, un de ses tubes de rouge à lèvres ou toute trace tangible que cette comète de la nébuleuse "OPERA" aura laissé de son passage.

Or il s'avéra bien vite que ce n'était absolument pas le cas. Si elle avait eu effectivement un tube de rouge à lèvres de la Prima Donna entre les mains, elle l'avait bien vite rendu à son propriétaire qui, lui, était un inconditionnel et qu'elle tâchait de faire parler.

.../...

Non. Si le projet "CALLAS" était né, c'est qu'il y avait une autre dimension, une autre accroche avec le personnage que celle de l'admiration systématique ou de l'amour effréné même si elle avait une grande tendresse pour ceux qui étaient dans ce cas.

Il y a dans le trajet de Maria Callas une question posée, une interrogation à laquelle elle se devait, me semble t-il, elle, Elizabeth, non pas de répondre, non pas de résoudre mais entendre au mieux, écouter au plus juste. Comme une sorte d'exigence intime qui concernerait son propre art, le Théâtre et la façon de l'aborder et de le faire partager.

C'est pourquoi aussi paradoxal que cela puisse paraître au départ, c'est précisément parce qu'elle se voulait seule en scène et avec les moyens les plus épurés du Théâtre, qu'un tel projet, sur une des cantatrices les plus célèbres de l'histoire de l'Opéra, m'a paru non seulement réalisable, quoique très audacieux, mais surtout capable effectivement de créer non pas l'Emotion que l'on a à écouter cette voix perdue, dans ses triomphes comme dans ses chutes, mais une émotion qui a tout à voir avec cela, une émotion correspondante, une émotion de correspondances.

Du moins tel en est l'objectif.

J.Y.Picq

PRODUCTION

" CALLAS "

Une production du C.D.N. de REIMS

En co-production avec :

- Le Centre Culturel de FEYZIN
- L'Hexagone de MEYLAN
- L'A.M.C. de CHAMBERY
- L'O.M.S.C. de MARTIGUES
- Le Théâtre du Vieux GIVORS
- La M.J.C. d'ANNEMASSE
- Le Théâtre de PRIVAS
- L'ATTROUPEMENT 2.

Certaines co-productions, restées au stade d'hypothèses,
demandent confirmation.